Jean-Marc Berlière, *Le crime de Soleilland. Les journalistes et l'assassin*

Paris, Tallandier, 2003, 240 p., ISBN 2.84734.069.6

Frédéric Chauvaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/402>

DOI : 10.4000/chs.402

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 152-153

ISBN : 978-2-600-01014-6

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Jean-Marc Berlière, *Le crime de Soleilland. Les journalistes et l'assassin* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 9, n°1 | 2005, mis en ligne le 16 février 2009, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.402>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

Jean-Marc Berlière, *Le crime de Soleilland. Les journalistes et l'assassin*

Paris, Tallandier, 2003, 240 p., ISBN 2.84734.069.6

Frédéric Chauvaud

RÉFÉRENCE

Jean-Marc Berlière, *Le crime de Soleilland. Les journalistes et l'assassin*, Paris, Tallandier, 2003, 240 p., ISBN 2.84734.069.6

- 1 Depuis le début du XX^e siècle, acteurs et observateurs de la société se prêtent à rêver : l'échafaud déserté ne va-t-il pas être oublié ? En 1906, la commission du budget vote la suppression des crédits alloués au bourreau, la même année vingt-cinq accusés condamnés à la peine capitale sont tous graciés par le président de la République. L'année suivante, tandis que les partisans de la peine de mort sont parfois appelés les « morticoles », que la thèse de droit de Louis Proust est publiée¹, un horrible crime est commis par Soleilland. L'affaire a un énorme retentissement. Albert Louis Jules Soleilland a violé une petite fille, l'a étranglée et a plongé un poinçon dans sa poitrine, puis il a empaqueté le corps ficelé dans une grosse toile et l'a déposé dans un lieu destiné aux marchandises de boucherie. Le rapport médico-légal signé par Ernest Dupré, médecin-chef de l'infirmerie spéciale de la préfecture de police, chargé d'apporter de la clarté invente une nouvelle catégorie de criminels. En effet, les conclusions du rapport affirment que « Soleilland n'est atteint d'aucune affection psychique (...) qui puisse le faire considérer comme un aliéné (...). En tout cas, Soleilland jouissait de la plénitude de ses facultés (...), j'estime que l'accusé assume devant la justice la responsabilité de son acte criminel ». La France entière frissonne, la classe politique s'élève, des manifestants défilent sur les boulevards parisiens. Le radical Lucien Victor-Meunier écrit en octobre 1907, que cette affaire va « détruire le labeur de tout un siècle ».

- 2 Dans la collection « Archives contemporaines », dirigée par Denis Peschanski, Jean-Marc Berlière présente le dossier du crime de Soleilland ou plus exactement celui des relations singulières nouées entre les journalistes et l'assassin. Le principe de la collection est de mettre entre les mains des lecteurs les principaux documents disponibles. Jean-Marc Berlière, spécialiste bien connu de la police, résume l'affaire, ses logiques et ses enjeux en une quarantaine de pages, vigoureuses et alertes. Depuis la fin du XIX^e siècle et plus particulièrement depuis 1903, il semble que l'on assiste à une crise de la répression. Telle est du moins l'opinion qui transparaît dans une partie de la presse. Depuis 1903 en effet, les crimes augmentent, l'insécurité devient chaque jour plus grande, les apaches sont aux portes des grandes villes, du moins de Paris², mais les campagnes connaissent à nouveau, comme il y a un siècle, les bandes de chauffeurs qui terrorisaient les fermes isolées et les écarts, notamment dans le Nord et le Sud-Ouest. Des voix de plus en plus sonores s'élèvent pour clamer que les crimes impunis sont de plus en plus nombreux, et pour dénoncer l'impuissance de la police et le laxisme de la justice. Les discours se multiplient et les prises de positions dans la presse se répètent régulièrement. *Le Petit Parisien* du 14 février 1907 surenchérit : « Nous aimerions avant tout être assurés que toutes les mesures sont prises pour protéger nos vies et nos propriétés contre les entreprises audacieuses et habiles d'un trop grand nombre de récidivistes sur lesquels les leçons de morale ont moins de prise qu'une répression rapide et ferme ». Les magistrats abuseraient du sursis, les circonstances atténuantes seraient accordées à tour de bras, les récidivistes ne seraient pas relégués... Même s'il n'y a donc pas eu d'exécution capitale depuis trois ans, la situation n'est pas à la sérénité. Aussi, dans ce contexte particulier, une partie de l'opinion publique attend des mesures. Jean-Marc Berlière revient sur la création des Brigades du Tigre et retrace les grandes lignes du débat sur la peine de mort. En quelques pages alertes, il s'attache à « la presse dans ses œuvres » et à la manière dont elle a exploité le « forfait d'un érotomane ». Même le *Times*, en septembre, consacre plusieurs articles sur le thème : « Capital punishment in France : The Public and Soleilland case ». Après le rappel des principaux aspects de l'affaire, l'auteur aborde un sujet qu'il connaît particulièrement bien, celui des usages et des richesses des archives policières. Sources incontournables pour les chercheurs, elles sont des : « Objets de polémiques récurrentes -à propos de leur accessibilité, des délais et des conditions de leur consultation-, mais surtout des fantasmes plus ou moins avoués, miroir de la police et du pouvoir plus encore que de la société, les archives policières fascinent autant qu'elles constituent un enjeu « citoyen » (voire militant), politique, historique, scientifique, mémoriel » (p. 49). Il s'agit non pas des archives produites par les services « de recherche », mais de celles que fabrique le service de la Police judiciaire. Et pourtant, l'affaire Soleilland est, du point de vue strictement policier, une « petite » affaire. Mais elle a suscité une telle émotion qu'un nombre considérable de lettres a été reçu par la direction du service de Sûreté. Jean-Marc Berlière analyse finement le théâtre social du crime et livre un passionnant développement sur « la police parisienne au travail » que l'on suit, pas à pas, des débuts de l'enquête jusqu'aux aveux de Soleilland.
- 3 La deuxième grande partie offre un passionnant « dossier du crime ». Sur l'Affaire Soleilland on connaissait surtout les développements contenus dans les *Archives d'Anthropologie criminelle* d'Alexandre Lacassagne, mais Jean-Marc Berlière retranscrit un document passionnant : le rapport du sous-Brigadier Fouillard adressé au juge d'instruction par le service de Sûreté le 5 mars 1907. Il s'agit d'un cahier manuscrit de 242 pages reliées à l'aiguille et au fil à coudre. Puis, parmi les pièces réunies par

l'auteur, suivent : une sélection de procès-verbaux qui reflètent l'investigation policière, puis les lettres reçues par le service de Sûreté. Elles sont classées par Jean-Marc Berlière qui distingue les mythomanes, les dénonciateurs, les détectives amateurs, les poètes... L'un d'entre eux s'adresse ainsi à la mère de la fillette assassinée : « Vous voyez tout en noir, pressant sur votre sein/Votre Camille si cher, si cher à vos desseins ».

- 4 Le dossier se referme par de larges extraits des débats parlementaires de l'année 1908³. Il s'agit donc d'un livre important qui relève des différentes tentatives pour écrire l'histoire autrement et pour s'adresser aux lecteurs en lui donnant la possibilité de prendre la mesure d'une affaire par appropriation des documents produits pendant son déroulement. Au total, l'ouvrage est donc un exercice d'équilibriste -quelles parts faut-il attribuer à la synthèse, à l'affaire d'un individu, à la démarche de l'historien, au contexte et aux enjeux d'une époque- et une véritable réussite. Puissent d'autres affaires qui ont marqué la période contemporaine bénéficier, pour le bonheur des chercheurs et des lecteurs, d'un même traitement.

NOTES

1. Louis Proust, *De la suppression progressive de la peine de mort*, thèse de droit, Poitiers, Tours, 1907, 153 p.
2. Voir Jean-Louis Robert et Myriam Tsikounas (dir.), *Imaginaires parisiens, Sociétés & Représentations*, n° 17, 2004.
3. Voir sur ce point le bel article de Gérard Baal, « Le débat de 1908 sur la peine de mort », *Histoire et justice. Panorama de la recherche, Le temps de l'histoire*, n° hors série, nov. 2001, pp. 113-126.

AUTEURS

FRÉDÉRIC CHAUBAUD

Université de Poitiers, France, chauvaud.frederic@wanadoo.fr